

**La biographie de Rudolf Steiner**  
**Dans le double courant du temps**  
Liberté et Amour  
*Christoph J. Hueck — Lorenzo Ravagli*

À l'automne 1907, Rudolf Steiner rédigea le célèbre « document de Barr », à l'intention du théosophe français Édouard Schuré, une esquisse biographique sur son cheminement spirituel. Il y dit au sujet du passage de sa 18<sup>ème</sup> année : « À cette époque [...] m'apparut la pleine clarté sur la représentation du temps. [...] ce fut la connaissance qu'il existe, en interférence avec l'évolution qui progresse, une évolution astrale, occulte, qui régresse. Cette connaissance est la condition d'une contemplation spirituelle »<sup>1</sup> Comment ce double courant du temps se laisse-t-il comprendre avec un temps qui régresse ? Et pourquoi cette connaissance est-elle une condition à la contemplation spirituelle ? De telles questions semblent trouver leur justification dans le désir de vouloir comprendre l'anthroposophie et ce qui est relié à cela, à savoir, les possibilités cognitives de Rudolf Steiner. Manifestement, il se présente ici aussi en effet une tâche à accomplir.

Dans l'œuvre conférencière de Rudolf Steiner, le motif du double courant temporel, aussi fondamental qu'il doit être pensé pour l'évolution personnelle de sa connaissance<sup>2</sup>, ne rencontre que de rares mentions circonstanciées. Plus souvent, Rudolf Steiner mentionne certes que le temps régresse dans l'astral (la manière dont, principalement, tous les phénomènes de l'astral sont à comprendre en images reflétées dans un miroir)<sup>3</sup>, comment l'être humain avec sa mort revit une fois encore spirituellement sa vie à rebours<sup>4</sup> et le fait que l'on doit, pour son apprentissage intérieur, reparcourir à rebours le soir, les événements de sa journée (afin « de détacher réellement le spirituel et la vie de l'âme du corporel »<sup>5</sup>), cependant il n'existe, principalement à notre connaissance, que deux descriptions dans le contexte du double écoulement du temps.<sup>6</sup>

### **Le double écoulement du temps sur le cheminement vers l'initiation**

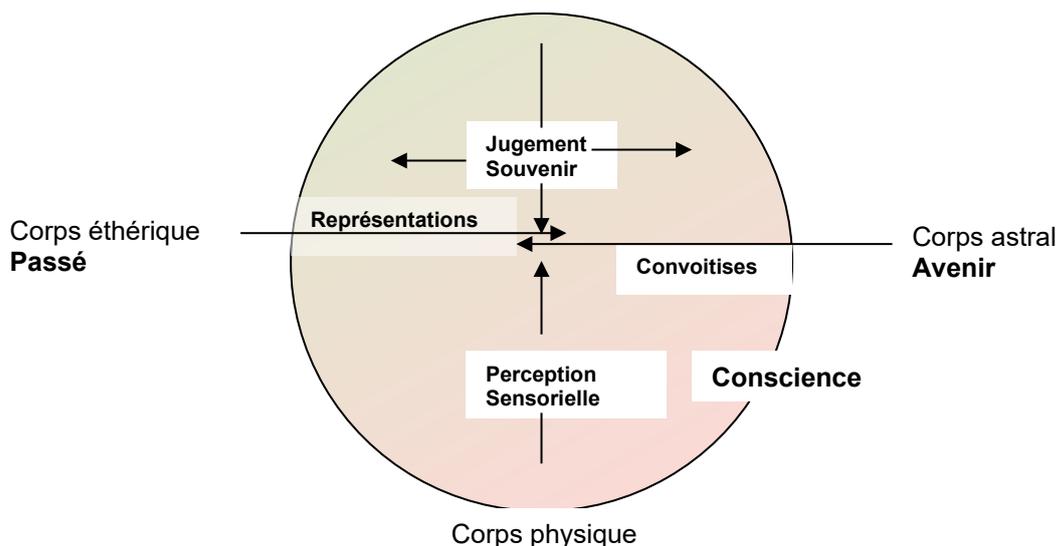
La première fois que Rudolf Steiner évoque en détail le double écoulement du temps, c'est en 1905, dans une conférence sur la mathématique<sup>7</sup>, la seconde fois c'est lors d'une Assemblée générale de la Société théosophique, le 14.11.1910. Les exposés de 1905 sont particulièrement instructifs en rapport avec le cheminement vers l'initiation. Rudolf Steiner caractérisa d'abord la vie humaine comme l'interaction de deux courants temporels : « Imaginez-vous une fois que tous les événements que vous allez vivre jusqu'à demain seraient déjà présents. Cela serait la même expérience que celle que vous feriez en contemplant un panorama. Ce serait comme si ces événements venaient à votre rencontre et se présentaient devant vous dans l'espace. [...] À tout moment, votre vie est une intersection de deux courants [l'un qui vient du passé, et l'autre qui vient de l'avenir, C.J.H.] [...] Là où les deux courants se rencontrent, il se produit une stase. » Et eu égard à l'initiation, il dit encore : « Imaginez-vous que l'élève en science occulte [en arrive à un point de son évolution, où il] doit jeter un coup d'œil dans le monde astral, dans lequel les sens lui sont ouverts. » Il verrait alors « émerger tout autour de lui comme un phénomène extérieur, dans le monde astral [...] ce qu'il aurait encore à vivre jusqu'à l'expiration [...] [de ses incarnations]. Ce cheminement s'ouvre à lui. Aucun élève en science occulte ne [fera l'expérience] autrement qu'en voyant en phénomène extérieur, ce qu'il s'apprête [encore] à vivre dans un proche avenir. [...] Si l'élève a progressé jusqu'au seuil, alors la question se pose à lui : veux-tu vivre tout cela dans le laps de temps le plus brièvement pensable ? Car c'est de cela qu'il s'agit pour celui qui veut recevoir l'initiation. Si vous réfléchissez à cela, alors vous avez devant vous votre vie future, ramassée en un moment, comme en un panorama extérieur. [...] Il en est tel pour l'un qu'il se dit : non, je n'entre pas là-dedans. Au contraire pour l'autre, il se dit : je dois y aller. Ce point de développement, auquel on se trouve alors, on l'appelle le « seuil », la décision et l'apparition que l'on a alors, avec tout ce que l'on a encore à vivre et dont on a à faire l'expérience, on l'appelle le « gardien du seuil ». Le gardien du seuil n'est donc rien d'autre que notre propre vie à venir. Nous sommes cela. Notre propre vie à venir se trouve derrière ce seuil.»<sup>8</sup>

Ces exposés ne nécessitent en vérité aucune autre explication. Une image surgit de ce que l'âme sait bien, en effet, au plus profond d'elle-même : ses propres faiblesses, comme les images des actes que l'on aura nécessairement à exécuter, les souffrances que l'on devra éprouver pour les surmonter... Toujours est-il que la question peut se poser de savoir où se trouve donc la source du *karma* à venir. Elle doit bien déjà être présente, d'une manière ou d'une autre, en effet, dans notre présent.

### Le double courant du temps en tant que figure de l'âme

Une réponse possible apparaît si l'on adopte pour cela la seconde présentation détaillée du double écoulement temporel, celle de 1910.<sup>9</sup> Sous le titre « Psychosophie », Rudolf Steiner décrit la vie de l'âme humaine et la manière dont au sein de la conscience deux courants se rencontrent en « faisant la culbute à la rencontre l'un de l'autre ». L'un est le courant de « représentation », dans lequel tout ce qui a été vécu jusque là est constamment rapporté du passé dans le présent et peut être conscient en tant que souvenirs. L'autre courant, c'est celui qui « convoite », en s'orientant vers le futur, mais qui, en réalité, du futur vient sur nous. Il pria ses auditeurs de présupposer une fois, « que ce que nous désirons, ne s'écoule principalement pas dans la même direction que le cours des représentations, au contraire cela vient s'opposer à ce courant », et il expliqua « Vous jetteriez un prodigieux éclair de lumière vive sur toute la vie de votre âme, si seulement vous ne présupposiez que cette chose simple et unique : que tout ce qui est de l'ordre des convoitises [...], représente un courant de la vie de l'âme qui ne s'écoule absolument pas du passé vers l'avenir, au contraire, cela vient à notre rencontre depuis le futur et s'écoule vers le passé. — Tout d'un coup, la somme totale des vécus de l'âme devient claire ! [...] Qu'est-ce que le moment de notre vie d'âme ? Ce n'est rien d'autre que la rencontre d'un courant allant du passé vers l'avenir, et d'un courant allant du futur vers le passé. [...] Vous comprendrez facilement que ces deux courants se réunissent eux-mêmes dans l'âme, pour ainsi dire, ils s'y croisent. Ce croisement, c'est la conscience. Il n'y a pas d'autre explication pour la conscience que celle que je viens juste de donner. Donc, notre âme prend part à tout ce qui, depuis le passé, continue de s'écouler dans le futur et à tout ce qui, depuis le futur vient à sa rencontre. Si, maintenant, à un moment ou à un autre, vous regardez dans votre âme, alors vous pouvez dire : C'est quelque chose comme l'interpénétration de ce qui, du passé, s'écoulant vers l'avenir, avec ce qui, du futur s'écoule en direction du passé et qui vient lui tenir tête en tant que convoitises, en tant que qualité d'intérêt porté, en tant que désirs et ainsi de suite. Les deux courants différents s'interpénétrant. »<sup>10</sup>

Je



Le double courant du temps ne décrit cependant pas encore complètement la conscience, car en elle il y a encore la « conscience-Je », donc le fait concret qu'il existe un élément actif de manière autonome, qui d'un côté se positionne activement avec le courant provenant du passé (par l'activité de se souvenir consciemment) et de l'autre, se positionne activement (par l'activité de juger) vis-à-vis du courant venant du futur. On pourrait « représenter graphiquement l'interaction du Je — et la représentation gra-

phique correspond parfaitement dans ce cas à l'état de fait —, en laissant tomber à angle droit le courant du Je sur le double courant du temps. [...] Vous venez à bout des phénomènes de l'âme, si, en dehors des deux courants — celui provenant du passé s'écoulant dans l'avenir et celui provenant du futur s'écoulant vers le passé — vous prenez un autre courant de l'âme humaine qui forme un angle droit avec les deux autres. C'est celui qui correspond lui-même à l'impact du Je humain. »<sup>11</sup> Enfin, les impressions des sens doivent encore être prises en compte : « Si à présent je dessine la quatrième direction, du bas vers le haut, je dois dessiner la direction du monde physique qui vient s'opposer à celle du Je. [...] Les impressions du monde physique vont donc, représentées graphiquement, de bas en haut et se manifestent à l'âme comme des impressions des sens. »<sup>12</sup> Nous en arrivons ainsi à la représentation d'ensemble qui redonne l'expérience de l'âme comme un ordre chronologique phénoménalement déterminé.

Ce qui est significatif, c'est que Rudolf Steiner place à présent les quatre flèches/directions, qui constituent la conscience, sur les caractérisations des quatre composantes essentielles de l'être humain, « de sorte qu'à présent vous pouvez considérer des deux côtés. [...] Caractérisons [...] le courant, qui recèle pour le moment des représentations inconscientes venant du passé et s'écoulant vers l'avenir, comme le corps éthérique et le courant qui, partant du futur va dans le passé, comme le corps astral, qui s'endigue avec le premier et vient l'intercepter. Et qu'est-ce que la conscience ? La rencontre mutuelle du corps astral et du corps éthérique. »<sup>13</sup> D'en haut, le Je vient se ficher et d'en bas « nous aurions ce qui correspond au corps physique »<sup>14</sup>

Pour récapituler Rudolf Steiner dit : « À présent, je peux vous donner l'assurance que vous résoudrez d'innombrables énigmes de l'âme si vous prenez pour base ce schéma. [...] Dans cette croix, qui est tracée au travers d'un cercle, [est] donnée un très bon schéma de la vie de l'âme, la manière dont elle est délimitée par le spirituel en haut, par le physique en bas, par l'éthérique à gauche et par l'astral à droite. Vous devez seulement vous élever quelque peu à la représentation que le cours du temps n'est pas quelque chose qui s'écoule paisiblement, au contraire, quelque chose vient en effet à sa rencontre, que la vie du Je et la vie sensorielle ne pourront saisir que si elles sont comprises comme entrant en incidence à angle droit avec ce cours du temps. »<sup>15</sup>

Si l'on contemple ensemble les deux descriptions du double écoulements du temps, alors on peut bien faire appel aussi à cette figure quadruplement structurée pour comprendre les interrelations karmiques. Car le « Je » supérieur de l'être humain « plane » au-dessus de ce double courant provenant de la vie passée et du *Karma* à venir en les récapitulant en soi, alors qu'aux « impressions des sens » correspond l'ici et maintenant de l'incarnation actuelle. Dans le Je supérieur, passé et avenir sont circonscrits, en lui repose le pressentiment déjà existant présentement du *Karma* futur, car il est relié aux mondes supérieurs.

### Représentation et volonté

Les désignations « courant de représentation » et « courant de convoitise » indique déjà les facultés polaires de l'âme dans lesquelles se déroule l'expérience du temps. Plus nettement si l'on ajoute à cela la description de la polarité représentation et volonté du premier cours aux enseignants [de l'école Waldorf, *ndt*] de 1919. Les représentations y sont caractérisées comme affluent du passé dans le présent, tandis que la volonté comme agissant à partir du présent dans le futur. D'une manière singulière cependant, ni des représentations, ni des impulsions volontaires n'ont de sens pour la réalité de conscience ordinaire, car les premières sont de simples images de quelque chose de passé, alors que les impulsions volontaires ne représentent que des germes pour ce qui va devenir.<sup>16</sup> Ces « passé devenu et futur devenant », Rudolf Steiner les décrit ensuite comme étant la vie avant la naissance et la vie après la mort de l'être humain. Le rapport mutuel entre le passé et le représenter (on pourrait aussi dire en général : le connaître) et entre l'avenir et le vouloir (l'agir) est d'une grande importance pour la compréhension du double écoulement du temps.

Du fait que ni les représentations, ni les impulsions volontaires ne sont immédiatement réelles pour l'être humain, celui-ci est libre. Des représentations réelles l'obligeraient, et si les conséquences de nos actes s'opposaient en pleine réalité immédiatement à nous (et non pas seulement après la mort), elles seraient contraignantes pour nous. Pourrait-on imaginer cependant une conscience pour laquelle représentations et volontés seraient nonobstant réelles ? Quel caractère devraient adopter le représenter et le vouloir en opposition à ceux qu'ils ont dans la conscience normale ?

Ce qui permet de poursuivre ici, c'est que Rudolf Steiner décrit le représenter, dans le cours aux enseignants et dans la psychosophie (et aussi dans de nombreux autres endroits<sup>7</sup>), comme un processus reflet. Les représentations surgissent dans la consciences comme des images reflets d'un être réel vivant, situé devant le miroir, mais qui ne peut devenir conscient de lui-même que dans l'image du miroir. (Dans les conférences de psychosophie, il utilisa l'image d'un être humain qui marche, qui ne se verrait que si un miroir surgissait devant lui). Le représenter est, en tant que vivant, un courant préconscient que nous renvoyons en images par accumulation/stase et dont nous sommes conscients. Le représenter ne deviendrait donc réel que s'il s'éveillait à lui-même déjà bien avant l'accumulation/stase et il pourrait alors devenir conscient. C'est possible s'il est traversé d'activité volontaire de sorte que « l'éclair du vouloir impacte directement dans le penser lui-même », comme Rudolf Steiner le formula dans le Cours pédagogique destiné à la jeunesse<sup>18</sup>. Le penser est alors devenu quelque chose d'autre « en un tour de main — disons en un tour de penser —. [...] Il est appelé « penser pur », pour préciser à bon droit, penser de pur vouloir ; car il est vouloir de part en part. »<sup>19</sup> Rudolf Steiner caractérisa ce penser volontaire comme une condition préalable à l'éveil de l'âme à un état de conscience supérieur, suprasensible et libéré du corps. Il dit à ce propos dans son écrit « *De l'énigme de l'être humain* » : « L'être humain peut faire entrer dans le penser ordinaire conscient un déploiement volontaire plus vigoureux que celui qui existe dans l'expérience habituelle du monde physique. Il peut ainsi passer du penser à l'expérience du penser [...] une idée qui n'est pas simplement acceptée à partir du cours ordinaire de la vie, mais qui est portée en conscience avec de la volonté, pour faire l'expérience de son essentialité idéale, fait déferler dans l'âme d'autres énergies qu'une autre qui est suscitée par le surgissement des impressions extérieures ou par le cours ordinaire de la vie de l'âme. [...] La première idées se remplit d'une vie qui lui est propre que le pensant (le méditant) ressent liée à l'essence même de son âme. »<sup>20</sup> Des formulations analogues se trouvent dans de nombreux autres endroits.

Particulièrement éclairante est cependant aussi l'exposition suivante dans « *De l'énigme de l'être humain* », qu'à savoir, non seulement le représenter (ou selon le cas le penser représentatif ordinaire), mais la volonté aussi devrait subir une transformation pour en arriver à la contemplation suprasensible : « La volonté aussi doit être remise pour ainsi dire dans une autre direction, qu'elle l'est pour l'expérience dans la simple existence sensible. Dans la vie ordinaire, on se sent soi-même au centre de ce que l'on veut ou de ce que l'on souhaite. Car dans le souhait aussi est active une volonté en quelque sorte plus soutenue. La volonté afflue du Je et plonge dans le désir, dans le mouvement du corps, dans l'action. Une telle volonté placée dans cette direction est inopérante pour l'éveil de l'âme à partir de la conscience ordinaire. Mais il existe aussi une orientation de volonté qui dans un certain sens, est opposée à celle-ci. C'est celle qui est opérante lorsque, sans considération immédiate d'un résultat extérieur, on cherche à diriger le je personnel. Dans les efforts que l'on réalise pour structurer son penser conformément à l'esprit, pour parfaire son sentiment, dans toutes les impulsions à l'éducation de soi, s'extériorise cette orientation de la volonté. Dans un renforcement progressif des énergies de volonté existantes dans cette direction, ce que l'on emploie pour s'éveiller hors de la conscience ordinaire. Une aide particulière s'offre dans la poursuite de cet objectif du fait que l'on observe la vie de la nature au moyen d'une participation intime du cœur. On cherche, par exemple, à contempler une plante, de manière à ne pas seulement relever ses formes dans les idées, mais à participer par la vie des sentiments, pour ainsi dire, à la vie intérieure qui se déploie vers le haut dans ses tiges, dans les feuilles qui s'élargissent, dans les fleurs qui révèlent à l'extérieur leur intériorité secrète et ainsi de suite. Dans un tel penser, la volonté prend doucement son essor ; et c'est là une volonté plus développée que dans le don de soi qui dirige l'âme ; car elle n'en tire pas son origine, au contraire, elle dirige son activité sur elle. [...] Dans l'expérience du processus [...] on reconnaît, que par ce renversement du vouloir, un élément spirituel extérieur à l'âme est appréhendé par l'âme. »<sup>21</sup> On voit que cette présentation se joint à celle du double courant du temps ci-dessus. Dans la conscience ordinaire, le représen-

ter pensant est une réflexion [au sens propre, *ndt*, c'est-à-dire ici dans un miroir !, *ndt*], la volonté émane du moi. Dans la conscience éveillée, les deux directions s'inversent : le penser devient courant de vie créateur, non réfléchi, dans lequel le pensant lui-même se sent vivre en tant qu'être spirituel de disposition volontaire (et il fait avec cela l'expérience de sa vie prénatale), alors que la volonté n'est plus ma volonté, mais la volonté du monde et elle est ainsi accueillante ou réceptrice.

Ces contextes paraissent récapituler dans un mantra inscrit sur une page de carnet non datée de Rudolf Steiner/

Activité : Volonté

Passivité : Penser

Le penser passif est **observation**, c'est-à-dire reproduction d'un contenu qui lui est étranger. / La volonté active est faire, c'est-à-dire réalisation d'un contenu propre.

Dans l'instant de l'éveil du *Kundali* le penser passif devient — actif et la volonté active — passive.

On peut de ce fait caractériser l'instant de l'éveil du fait que l'**être** entretient un / penser actif, c'est-à-dire productif et une volonté passive, c'est-à-dire réceptrice<sup>22</sup>.

Il existe donc un « instant », dans lequel l'attitude ordinaire du représenter et du vouloir passe dans la position « éveillée », qui fut décrite dans la psychosophie et dans la conférence de 1905 mentionnée plus haut.

### Mort et résurrection

On souhaite ici formuler en hypothèse que cet « instant » est à découvrir dans la vie de Rudolf Steiner même, et certes sous la forme d'une profonde transformation, à propos de laquelle il est mentionné dans son autobiographie : « Dans la solennité cognitive la plus intime et la plus sérieuse, j'en vins à m'être trouvé spirituellement présent, dans le développement de mon âme, devant le Mystère du Golgotha. »<sup>23</sup> Qu'est-ce que le Mystère du Golgotha a à faire ici avec le mystère du double courant du temps et avec la transformation de la « volonté » en « représentation » ? À partir du contexte de la conceptualité psychosopique développée ici, se laisse formuler une compréhension qui suit du « Mystère du Golgotha », c'est-à-dire, du mystère de la mort et de la résurrection. Dans la mort de l'être humain se rompt cette qualité quadruple de l'assemblage des composantes essentielles de l'être humain, lequel est le fondement de l'auto-conscience reliée à la corporéité : le corps physique est dévolue au monde physique et sombre vers le bas, le Je s'éloigne vers le haut, pour s'adonner à son voyage vers le point central spirituel du Cosmos, le corps éthérique et le corps astral, en tant que porteurs du souvenir et de la convoitise s'en vont respectivement dans le passé cosmique et dans l'avenir cosmique. La résurrection est la négation de la mort, en elle s'inverse le mouvement des quatre constituants de l'entité humaine dans les contre-directions respectives : le corps physique ne sombre pas dans la pesanteur, mais adopte — d'en haut de la direction du Je —, sa nouvelle forme pénétrée d'esprit ; le Je ne disparaît dans le Cosmos, mais ressort de nouveau de l'intérieur de la Terre ; le corps éthérique devient, de porteur du souvenir qu'il était, un organisateur du présent agissant depuis le futur et le corps astral ne s'écoule plus comme convoitise venant du futur, mais comme libérateur d'énergie sacrificielle offerte du passé. Dans le Ressuscité le souvenir devient prophétique, la convoitise devient énergie d'amour créatrice, le corps physique individuel devient corps d'esprit universel et le Je individuel devient Je-universel, lequel, à partir du monde physique afflue, à la rencontre du corps spirituel cosmique.

Se trouver, connaissant, devant le Mystère du Golgotha, ne signifie pas simplement, à présent, dans « l'évolution de l'âme » de Rudolf Steiner, donner une interprétation conceptuelle de cela, au contraire, cela veut dire vivre ce Mystère dans sa propre âme, l'éprouver dans son propre corps. Autrement dit, la connaissance spirituelle de la résurrection égale sa récapitulation dans l'âme du connaissant, le Mystère du Golgotha ne se laisse pas connaître, sans que l'être connaissant, quel que soit le niveau d'expérience qu'il traverse lui-même dans sa vie — et veut réellement comprendre la résurrection, doit lui-même ressusciter sous une forme ou une autre. Rudolf Steiner a lui-même désigné cet événement dans une inscription sur une page non datée de son carnet de notes, qui provient proba-

blement des années 1903 ou 1904, sous l'expression de : « lever du Mystère chrétien » dans sa connaissance. Au moyen d'une analyse plus exacte du texte, ce lever du Mystère chrétien dans sa conscience se laisse suivre par le pressentiment comme une expérience existentielle.<sup>24</sup> Alors que la première rédaction de l'ouvrage « *Le Christianisme en tant que fait mystique* » interprète la mort et la résurrection du Christ, en premier lieu, comme un fait mystique, comme une répétition d'un événement qui pouvait déjà être vécu, lors des initiations pré-chrétiennes des Mystères grecs ou égyptiens, Rudolf Steiner commence, en 1903, manifestement à partir d'une expérience spécifique de l'esprit, à parler du caractère singulier de l'événement du Golgotha. Dans un essai sur « *Initiation et Mystères* », qui parut entre juillet et septembre 1903 dans la revue « *Lucifer* », il est dit à présent : « Le Théosophe sait que le Christianisme est dans la vérité. Et il sait aussi que Jésus, en qui Christ fut incarné, n'est pas un guide de la mort, mais un guide des vivants. Il comprend la grande parole du Maître : Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin [...] En effet, il est là présent jusqu'à aujourd'hui, l'Annonciateur du Verbe[...] »<sup>25</sup> De telles phrases remplissent la déclaration de l'autobiographie de Rudolf Steiner du contenu véritable du Christianisme qui a commencé à se déployer dans son âme, à l'état de germe, comme une « phénomène cognitif intime », tout en acquérant un contenu concret. Il est intelligible, eu égard à l'évolution indiquée ici, que Rudolf Steiner, pour la première fois en 1904, désigne le mouvement théosophique comme « serviteur du Christ » dans une conférence publique et comment il place le Ressuscité, tel qu'il fut contemplé par Paul, en son centre.<sup>26</sup>

### La biographie spirituelle de Rudolf Steiner

Si l'on considère maintenant la biographie spirituelle de Rudolf Steiner comme une forme de temps [dans sa structure temporelle, *ndt*] qui est apparue dans les publications de celui-ci entre 1883 et 1925, à savoir dans un laps de temps de 42 ans, alors l'année 1904 se laisse interpréter comme une année charnière, qui apporta avec elle une expérience cognitive fondamentalement bouleversante, une révolution complète, une réorientation des coordonnées fondamentales de cette biographie. Le corps du Ressuscité quitte en 1904 le centre spirituel du monde, hors du temps, dans la vie cognitive de Rudolf Steiner et scinde cette forme de temps dans un espace de promesse et un espace de « sous-venir ». Toutes les œuvres, que Rudolf Steiner publia avant 1904, forment effectivement le royaume de la promesse, celles nées après 1904 forment l'espace du souvenir. De la même façon que dans la « Psychosophie », Je et corps physique se trouvent à l'horizontal par rapport au double courant du temps, de même l'axe de la mort et de la résurrection, en tant qu'expérience cognitive, se trouve à l'horizontal dans la biographie spirituelle de Rudolf Steiner. Et de la même façon que dans l'axe psychosophique horizontal, les deux courants du temps s'endignent et reflètent leurs contenus l'un dans l'autre, du fait que la convoitise devient représentation et le souvenir enflamme un nouveau désir, de même l'espace de la promesse se reflète aussi dans la biographie cognitive de Rudolf Steiner dans l'espace du souvenir. Les promesses des investigations de préférence philosophiques de l'avant tournant du siècle s'accomplissent après le tournant du siècle dans l'espace du souvenir, lequel est à concevoir comme un espace d'intériorisation, dans lequel la vie des idées, qui se déployait avant l'expérience de mort et résurrection, se restructure en énergie plastique à partir de la volonté du connaissant.

Dans l'axe de mort et résurrection périclète également la forme d'exposition conceptuelle qui domine la première moitié de vie, pour ressusciter sous une forme d'exposition imaginatives au cours des années suivantes. Steiner a manifestement cela en vue lorsque dans une préface à « *La science de l'occulte en esquisse* » qu'il rédigea en 1925, peu avant sa mort, il écrit : « Le contenu de ce qui est spirituellement contemplé ne se laisse pas seulement redonner en images (imagination), au travers desquelles parlent des inspirations, qui proviennent d'une entité spirituelle intuitivement vécue [par expérience, *ndt*]. [...] Mais celui qui expose les imaginations à partir du monde de l'esprit ne peut pas actuellement proposer simplement ces imaginations. Il exposerait ainsi quelque chose qui se tiendrait tel un contenu de conscience tout autre, à côté du contenu cognitif de notre époque, sans la totalité du rapport entretenu avec celui-ci. Il doit remplir la conscience actuelle avec ce que peut connaître une autre conscience qui contemple dans le monde de l'esprit ; mais ce contenu surgit sous la forme d'idées, dans lesquelles il se coule. Un penser qui est traversé de volonté, est le fondement de liberté. Qu'inversement la volonté soit traversée par le penser, alors celle-ci devient amour. C'est pourquoi il [celui qui expose les imaginations., *ndt*] n'est pas parfaitement compré-

hensible par la conscience ordinaire qui pense dans l'esprit du temps, mais ne contemple pas encore dans le monde de l'esprit. »<sup>27</sup> Ce qui est spirituellement contemplé ne se laisse donc convenablement exposer qu'en « imaginations » — la forme conceptuelle-idéelle, dans laquelle ces imaginations sont produites, est une concession faite aux conditions de conscience de l'époque ou du lecteur, qui ne pourrait pas comprendre le contenu de la connaissance de l'esprit, s'il n'était pas apporté sous cette forme idéelle-là, dans laquelle ces conditions se meuvent conformément à l'habitude.

La représentation, qui perd son caractère de souvenir et prend en elle l'énergie de convoitise, et est donc traversée de volonté, se transforme en imagination. Celle-ci ne reproduit plus un monde existant, mais donne naissance à un autre monde, dans lequel la conscience cognitive, qui est à présent devenue créatrice, se reflète. Elle n'afflue plus du passé, au contraire, elle s'écoule de l'avenir. « *La science de l'occulte en esquisse* », par exemple, renferme, à partir de cette perspective, une image future du monde, même dans ces parties qui s'occupent de l'histoire du Cosmos et de l'humanité. Le futur y repose dans la cognition de cet histoire, dont Rudolf Steiner disait, « que ce qui vient à la rencontre de l'être humain — lorsqu'il met en lumière les processus manifestes qui lui sont rendus possibles par la science de l'occulte — peut devenir pour lui du même pas tout lumineux et conceptuel. »<sup>28</sup> Et la convoitise qui perd son caractère déterminant et adopte la nature du souvenir, devient intuition, en elle le contenu du monde se sous-vient intérieurement en tant que volonté désintéressée, qui consume le vouloir et ne dévore plus le monde, mais devient énergie d'amour se dépensant en soi, dont l'œuvre de Rudolf Steiner est marquée dans la seconde partie de sa vie, dans une mesure telle que son corps finit par se consumer dans ce feu séraphique.

Il serait charmant de poursuivre plus avant l'hypothèse, que la première moitié de la biographie cognitive de Rudolf Steiner se reflète dans la seconde, et certes de manière que dans la dernière le motif conducteur de la première ressuscite sous forme d'imaginaires, « au travers desquelles parlent des inspirations, qui proviennent d'une entité spirituelle intuitivement vécue [par expérience, *ndt*] ». On aurait alors, à partir de « *Théosophie* », qui parut en 1904, à envisager à rebours « *La conception du monde de Goethe* » (1897) et sur « *La conduite spirituelle de l'être humain et de l'humanité* », « *De Jésus au Christ* » ou bien « *L'évolution du point de vue de ce qui est vrai* » (toutes des œuvres de 1911, et à s'interroger pour savoir dans quelle mesure les motifs idéels du livre sur « *La conception du monde de Goethe* » reviennent métamorphosés en imaginaires dans les œuvres (séries de conférences) de l'année 1911. On pourrait ainsi placer face à face de la même façon « *Vérité et science* » de l'année 1890 et le travail cognitif de l'année 1918 ou bien les premières « *Introductions aux écrits scientifiques de Goethe* » de l'année 1883 et les ultimes lettres aux membres et « maximes » de l'année 1925. Il est possible que sur la voie d'une telle mise en comparaison émergent des discernements qui seraient d'une grande signification dans l'ensemble pour l'herméneutique des œuvres de la seconde moitié de vie. Ne serait-ce qu'un exemple : quel genre de discernements résultent lorsqu'on situe dans un tel dialogue herméneutique, le chapitre « *La métamorphose des phénomènes du monde* » tiré du livre « *La conception du monde de Goethe* » d'avec la série de conférences « *L'évolution du point de vue de ce qui est vrai* » ?

La « *Théosophie* » de l'année 1904 adopte une position particulière, puisque elle se trouve directement sur l'axe de reflet symétrique. Avec cela, sa triple organisation frappante, qui traverse l'ensemble de l'ouvrage en tant que principe structurant à la base, en dépend-elle éventuellement fondamentalement ? Et le chapitre de l'ouvrage « *La réincarnation de l'esprit* » forme-t-il l'axe des axes, dans lequel sont dissimulés dans un sens encore plus profond qu'il ne semble tout d'abord le motif de mort et résurrection ?

### **Liberté et amour dans le double courant du temps**

Dans la conférence « *Nouveau penser, nouveau vouloir* » Rudolf Steiner caractérise un penser qui est traversé de volonté comme fondement de liberté. Qu'inversement la volonté soit traversée du penser, il caractérise alors l'amour : « Un abandon au monde extérieur, qui nous pénètre, qui pénètre notre action d'idées n'est rien d'autre que l'amour. Exactement comme nous arrivons à la liberté par l'irradiation

de la vie des idées d'avec la volonté, ainsi en arrivons-nous à l'amour par l'imprégnation de la vie volontaire avec des idées. »<sup>29</sup> Liberté et amour sont les deux motifs qui constituent, dans le double courant du temps avec l'événement central de mort et résurrection, la totalité de l'être humain.

Que l'attention soit attirée, pour finir, sur le fait que la totalité de cette figure est déjà déposée dans la « *Philosophie de la Liberté* ». « Liberté et amour s'appartiennent, comme je l'ai déjà signalé dans ma « *Philosophie de la Liberté* ». »<sup>30</sup> La première partie de l'ouvrage traite de la liberté qui est vécue dans la lumière du penser qui se comprend lui-même ; la seconde traite de l'amour : « C'est seulement si je poursuis mon amour pour l'objet, que je suis celui-là même qui agit. »<sup>31</sup> Dans la troisième partie (« *Les interrogations ultimes* ») les deux sont reliées en considération de la réalité de la vie : « La vie remplit d'un contenu idéal dans la réalité est en même temps la vie en Dieu ». À la question posée par Walter Johannes Stein au sujet de ce qui resterait après 1000 ans de l'œuvre complète de Rudolf Steiner, celui-ci a dû répondre : « Rien d'autre que « *Philosophie de la Liberté* ». Mais en elle, tout le reste est contenu. Si quelqu'un en réalise l'acte qui y est décrit [à partir de lumière et d'amour, comme on voudrait ici compléter], il rencontre alors le contenu entier de l'anthroposophie. »<sup>32</sup>

**Das Goetheanum, n°34-35/2012**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Notes :**

1. Nouvelles de la succession de l'œuvre de Rudolf Steiner avec des publications des archives, n°13, Dornach, 1965.
2. Voir Hella Wiesberger dans *Contributions à l'ensemble de l'œuvre de Rudolf Steiner*, n°49, 50, Dornach.
3. Par exemple, **GA 95**, 23.8.1906.
4. **GA 107**, 26.9.1909.
5. **GA 227**, 20.8.1923.
6. Nous sommes redevables d'autres expositions.
7. **GA 324a**, 17.5.1905.
8. **GA 324a**, 17.5.1905, pp.37 et suiv.
9. En rapport avec la description de l'entité de l'âme humaine. **GA 115**, pp.179 et suiv.
10. *Ebd.*, pp.189 et suiv.
11. *Ebd.*, pp.197 et suiv.
12. *Ebd.*, pp.205 et suiv.
13. *Ebd.*, pp.191 et suiv.
14. *Ebd.*, p.206.
15. *Ebd.*, p.206.
16. **GA 293**, pp.30 et suiv.
17. Par exemple, « *De l'énigme de l'âme* », **GA 20**.
18. 7.10.1922 ; **GA 217**, 1979, p.78.
19. 12.10.1922, **GA 217**, 1979, pp.158 et suiv.
20. *De l'énigme de l'âme*, Dornach, 1957, p.162.
21. *Ebd.*, p.164.
22. Note de carnet n°362, cité selon les *Contributions à l'œuvre de Rudolf Steiner*, cahier 51/52, Dornach 1975, p.41.
23. *Mon chemin de vie*, Dornach 1949, p.257.
24. Voir à ce propos Günter Röscher : *La naissance de la christologie l'anthroposophique*, dans : Rahel Uhlenhoff (Éditeur) *L'Anthroposophie dans l'histoire et le présent*, Berlin 2011, pp.255-288.
25. *Lucifer-Gnosis*, **GA 34**, Dornach 1960, p.64.
26. *Doctrine spirituelle de l'âme et contemplation du monde*, **GA 52**, Dornach 1972, pp.62 et suiv.
27. *Science de l'occulte en esquisse*, Dornach 1989, p.26.
28. *Ebd.*, p.145.
29. Conférence du 19.12.1920 dans : *Les ponts entre la spiritualité universelle et le physique de l'être humain*. **CA 202**, Dornach 1993, p.204.
30. *Ebd.*, p.212.
31. *La Philosophie de la Liberté*, **GA 4**, Dornach 1995, p.162.
32. Walter Johannes Stein, *Rudolf Steiner: Documents d'une collaboration ouvrant des perspectives*

**Christoph J. Hueck** publie entre autres sur des sujets de biologie et d'anthroposophie ainsi qu'en pédagogie Waldorf.  
**Lorenzo Ravagli** est [entre autres, *ndt*] rédacteur de la revue « *Art de l'éducation* ».